

Femmes suisses a septante ans : une vieille dame qui refuse de mourir

Autor(en): **Grandjean, Martine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **70 (1982)**

Heft [11]

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276615>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une vieille dame qui refuse de mourir

« Encore un journal ! dira-t-on, alors qu'il en existe déjà un si grand nombre, alors qu'il en naît et meurt tous les jours, alors que tant d'entre eux végètent péniblement, sans abonnés et presque sans lecteurs, alors qu'à chaque intérêt particulier de notre société correspond une revue, un bulletin, un organe imprimé quelconque... Celui-ci est-il vraiment nécessaire ?

Nous avons estimé que oui. »

On se croirait en 1982, où du coureur cycliste au cruciverbiste, chacun a « son journal », à l'époque où les journaux d'opinion de tous genres apparaissent et disparaissent, avec pertes mais sans fracas. Pourtant, nous sommes en 1912. C'est par ces lignes, en effet, que s'ouvrait le premier numéro du **Mouvement Féministe**, fondé par Emilie Gourd.

Information, propagande et combat

Le **Mouvement Féministe** se voulait un journal d'information, « pas destiné uniquement aux féministes convaincus, (mais qui) devra faire œuvre aussi d'éducation et de propagande, et pour cela étudier les raisons d'être et les conséquences du féminisme, (...) en amenant ainsi à comprendre que ce mouvement a des causes profondes, et qu'il ne peut maintenant être question de l'arrêter ni de l'enrayer ». (No 1, 1912).

Le ton à la fois ferme et modéré d'Emilie Gourd, lorsqu'elle présente aux lecteurs son premier numéro, ne l'empêchera pas de faire du **Mouvement Féministe** bien plus qu'un journal d'information et de propagande. C'est un journal de combat. A force de voir balayées les unes après les autres les chances d'avancer dans la cause, Emilie Gourd change de ton et tape sur la table pour ne pas taper sur les têtes obtuses des réactionnaires. Lorsqu'en 1918, le Grand Conseil genevois doit discuter du suffrage féminin, en queue de liste de son ordre du jour, juste après les égouts, Emilie Gourd raconte : « Nous savions que trop d'opposition entêtée, trop de préjugés sommeillaient dans l'âme de nos honorables pour ne pas se réveiller au moment décisif de la votation. Mais nous avions le droit de compter sur une discussion élevée, un choc

d'idées intéressantes, des exposés de principes, au cours des trois débats réglementaires, puis sur un enterrement final avec les honneurs dus à l'une des questions les plus importantes peut-être sur laquelle nos députés soient appelés à se prononcer. En lieu et place, une discussion écourtée, des plaisanteries faciles, des arguments d'un opportunisme plat, et le refus d'entrer en matière voté dès le premier débat par 41 voix contre 30, preuve de la hâte de ces messieurs d'écarter de leur chemin ce qui gêne leur quiétude béate et égoïste. Nous avons le droit d'être fort mécontentes. » (No. 68, 1918).



L'idée marche...

Et pourtant, infatigable, Emilie Gourd garde espoir. Sa chronique « l'idée marche... » reprend la question sous de meilleurs augures : « Quel optimisme robuste, pour ne pas dire déplacé ! s'écrieront quelques-uns, de tracer ces trois mots (l'idée marche) moins d'un mois après que le Grand Conseil de Genève eut rejeté le suffrage des femmes, prouvant ainsi que les progrès de l'«idée» sont encore nuls en certains cerveaux ! Ne serait-il pas plus conforme à la réalité d'intituler pour cette fois cette chronique mensuelle : **l'idée est stationnaire ?...**

» Stationnaire ? S' imagine-t-on par hasard que l'opinion, faite de préjugés et de craintes égoïstes, de 41 politiciens soit l'opinion publique ? » (No 69, 1918)

Jusqu'à sa mort, en 1946, Emilie Gourd tiendra bon. Mieux, elle permettra aussi au journal de « tenir », en lui léguant une partie de sa fortune. La deuxième guerre mondiale vient de se terminer, on reprend espoir pour l'objectif numéro un : le suffrage féminin.

1962 : Le **Mouvement Féministe**, devenu entre-temps **Femmes Suisses et le mouvement féministe**, fête son cinquantenaire, mais l'objectif du suffrage n'est toujours pas atteint. La rédactrice de l'époque, assimilant manifestement le combat féministe à la seule obtention du droit de vote pour les femmes, est encore pleine d'illusions sur l'avenir, puisqu'elle souhaite pour le jubilé de Femmes Suisses « que, son objectif ayant été atteint, il devienne au plus vite inutile et disparaisse à jamais de la presse suisse ! » (No 24, 1962)

L'esprit et la lettre

Soixante-dix ans après sa fondation, **Femmes Suisses** — aujourd'hui, communément appelé **Femmes** — est toujours là. C'est donc que l'objectif n'a pas été atteint. Bien sûr, il y a le suffrage. Il y a même l'égalité des sexes consacrée dans un article constitutionnel. Mais l'avortement stagne lamentablement, la maternité est toujours assimilée à une maladie, les viols se multiplient... le corps des femmes, valorisé à outrance sur les affiches publicitaires, leur est nié dès qu'il ne s'agit plus d'apparaître, mais d'être. La révision du droit matrimonial prend une allure de limace, les deux Appenzell... on connaît la triste suite, les salaires féminins sont toujours inférieurs, en moyenne, de 33 % aux salaires masculins, etc.

Bref, l'avancement des lois est une chose, celle des mentalités en est une autre. Les stéréotypes sexuels ont la vie dure. L'idée marche, certes, mais sans nous, sans le mouvement féministe dans la multiplicité des formes qu'il a prises, sans la volonté déterminée des femmes de faire changer les choses, de faire l'histoire, l'idée ne marcherait pas, elle ne s'arrêterait même pas, elle reculerait.

Martine Grandjean

grand passage

le premier des grands magasins genevois

